

Mais quel bel endroit.

Franchement, moi je trouve que nous sommes bien.

Dehors, il fait un peu froid.

Il pleut, il y a du vent.

Mais ici, il fait chaud.

Et puis, quand on regarde les gens qui sont à côté de nous,

Ils n'ont pas l'air hostile.

Ah mais comme elle est chouette cette petite existence :

Droit à la vie,

Droit à la liberté, à la sûreté

A la vie privée

A la liberté de penser.

On peut se réunir pour remettre un prix qui récompense une action militante en faveur des droits humains.

Dans quelques minutes, il y aura des débats, des discussions, des échanges d'idées,

Et tout ça va se passer comme si c'était normal.

Ça nous apparaît comme parfaitement évident,

La liberté, le droit et les droits humains.

Nous sommes donc tous très bien

A l'aise, tranquillo...

Mais pour combien de temps encore ?

Quelque chose dans l'atmosphère me ferait dire que rien n'est acquis.

Que rien n'est évident.

Que comme à leur habitude : les temps changent

Alors,

Une observation : quand les temps changent, ils le font en général lentement.

Tout en douceur.

Comme un chat qui va attraper une souris :

La souris a vu le chat.

Mais le chat ne bouge pas.

Il est encore loin.

Aucune crainte dans la petite tête de cette petite souris devant ce chat qui ne bouge pas.

Mais en réalité,

Il s'approche.

Il s'approche en bougeant si lentement qu'on ne dirait pas qu'il s'approche.

Et il est déjà beaucoup plus près de la souris.

Et puis, sans qu'elle n'ait rien vu venir : pour la souris, il est trop tard !  
Les temps changent.

Les droits humains, qui nous paraissent des droits acquis ne le sont pas du tout.

Des ministres du gouvernement ont pendant plusieurs années,  
Petit à petit,

Comme un chat qui s'approche

Remis subtilement en cause les droits humains et leur développement.

En profitant d'un climat morose (la technique est classique)

Ils ont encouragé avec politesse (pas toujours)

Et avec le sourire (pas toujours non plus)

Les instincts les plus inquiétants que l'on trouve dans une société.

Le dernier livre écrit par Stephan Zweig s'appelle « Le monde d'hier ». Forcé de fuir l'Autriche où, en tant que juif, sa vie était menacée par le nazisme, il l'a écrit au Brésil et il l'a envoyé à son éditeur en 1942 quelques jours avant de se suicider.

C'est un livre dont le premier chapitre s'appelle « Le monde de la sécurité »

Et dont le dernier chapitre s'appelle : « l'agonie de la paix »

Il y parle d'un tas de choses, comme du souvenir d'une vieille Europe disparue où l'on pouvait voyager librement, dans le bonheur, en l'absence de toute forme de tracasseries administratives, sans fouille à chaque frontière, sans suspicion à l'égard de l'étranger

C'est un livre qui parle exactement de ça : d'une souris qui s'est fait manger par un chat qu'elle n'a pas vu arriver.

Je vais le citer :

*« Nous avons cru en l'existence d'une conscience européenne universelle et nous étions persuadés qu'il y avait un certain degré d'inhumanité qui s'éliminait de lui-même et une fois pour toutes devant l'humanité. »*

Et puis parlant du national-socialisme :

*« Avec sa technique de l'imposture, dénuée de scrupules, (il) se gardait bien de montrer tout le caractère radical de ses visées, avant qu'on eut endurci le monde. Ils appliquaient leurs méthodes avec prudence : on procédait par dose successive, et on ménageait une petite pause après chaque dose. On n'administrait qu'une pilule à la fois, puis on attendait un moment pour voir si elle n'avait pas été trop forte, si la conscience universelle supportait encore cette dose ».*

Cette phrase est plus que jamais d'actualité.

Dans le monde d'hier, il y a un passage dont j'aime la justesse pessimiste :

*« Cela reste une loi inéluctable de l'histoire : elle **défend** précisément aux contemporains de reconnaître **dès leurs premiers commencements** les grands mouvements qui déterminent leur histoire »*

Mais peut être qu'aujourd'hui on peut malgré tout être optimiste.

Ils sont nombreux à travailler et à s'engager pour les droits humains.

Ils sont nombreux à avoir compris que le chat n'était pas immobile et qu'il était possible d'échapper au destin tragique d'une souris.

Et ce travail, et cet optimisme, ça vaut bien un prix.